



**EVEN  
ELEPHANTS  
DO IT** **Mise en scène**  
Mónica Mojica  
REVUE DE PRESSE

# l'Humanité

## Festival d'Avignon : Iphigénie, Le Président... Découvrez la sélection du jour

Entre le 5 et 25 juillet, Avignon devient la capitale mondiale de la culture. Le festival d'Avignon, l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain, rythme l'été du Vaucluse. Découvrez notre sélection du jour du festival off.

Publié le

Jeudi 6 juillet 2023

Gérald Rossi

Sida, le cimetière des éléphants

Even Elephants do it, Artéphile, 11 h 30. Rens. : 04 90 03 01 90.

À partir d'entretiens avec la docteure Cécile Winter, Mónica Mojica met en scène une tranche d'histoire dans l'univers de la maladie. Si le titre traduit, *Même les éléphants le font*, reste énigmatique, les comédiens Clara Roussellin, Remi Oriogun-Williams, Éléonore Lamothe, Cyprien Fiassé et Adam Migevant ne s'économisent pas, en jouant les ambiances d'enregistrement d'un podcast dans lequel on parle du sida et des malades sans le filtre de la politesse. Sur fond d'images d'Afrique, la pièce rappelle combien le continent a été « oublié » par l'industrie pharmaceutique. Pendant vingt-cinq ans, Cécile Winter, qui a aussi, dans les années 1970, milité pour les droits des travailleurs immigrés, a été confrontée à la violence mortelle de cette pandémie.



THÉÂTRE

## EVEN ELEPHANTS DO IT

Au cœur du sida, une ode vibrante à notre humanité.



Cécile Winter était médecin, responsable du VIH, vingt-cinq ans durant, à l'hôpital de Montreuil. C'est à son parcours que s'attache cette création singulière, celui d'une jeune médecin qui a fait de sa vie un combat au service des malades du sida. Ses mots nous replongent dans la plus grande pandémie du XX<sup>e</sup> siècle, charriant son lot de peurs et d'exclusion : 11 millions de personnes en sont mortes. Que faire face à cette tragédie qui tuait impitoyablement dans les années 1990 ? Cécile Winter croit évidemment en la médecine, elle sera aux avant-postes de la trithérapie, mais surtout elle s'attache aux conversations ou à ces fêtes du service, ces petits moments volés à une mort annoncée. Elle raconte aussi quand, alors qu'il n'est plus de son devoir de médecin, elle se bat pour assurer une sépulture à des corps que personne ne réclame, car « *si même les éléphants le font...* »

Sur un plateau nu, cinq comédiens viennent au micro en formation alternée, incarnant une partition d'une quarantaine de figures, du toxicomane à l'artiste, de l'Africain immigré à des personnalités publiques. Leurs voix

se mêlent à celle off, enregistrée, de Cécile Winter – disparue depuis – pour raconter des situations parfois cocasses, souvent tragiques. Quand les mots manquent, les acteurs deviennent bruiteurs sur le côté de la scène, laissant le plateau à l'image et aux sons, aux sensations : tout le fond de scène est totalement occupé par un écran. Là, des éléphants s'ébrouent et vaquent dans une lenteur hypnotique, avant que leur succèdent des scènes de village, des enfants qui pêchent, jouent. Il y a une force inouïe dans ces tableaux lancinants, comme un appel à une humanité venue du fond des âges qui nous rappelle à notre condition d'un labeur permanent pour la vie. La metteuse en scène colombienne Monica Mojica réalise là une pièce politique tout en finesse, une ode formidable à la lutte pour conserver, au cœur des tragédies, notre infini humain. / ANNE QUENTIN

de Monica Mojica et Antoine Voituriez / mise en scène et scénographie Monica Mojica / avec Éléonore Lamothe, Remi Ourigon-Williams, Clara Rousselin, Cyprien Fiassé, Adam Migevant / à voir en juillet à Avignon (Théâtre ArtepHile).

## Festival OFF : "Even elephants do it" : touchant et beau



Un spectacle à voir à l'Artéphile  
A.L.

Cette création de Monica Mojica est à voir à l'Artéphile jusqu'au 26 juillet

Ce spectacle met à l'honneur Cécile Winter, femme engagée et médecin d'un courage, d'un dévouement et d'une abnégation hors du commun. Elle a voulu et su rester fidèle à ses convictions fortes dans sa pratique professionnelle, se mettre au service de personnes en détresse physique, sociale et morale. Après son internat à l'hôpital Tenon, en tant que chef du service VIH de l'hôpital de Montreuil, elle n'a pas cessé d'aider, d'écouter, de soigner, de reconforter et d'accompagner jusqu'à leur dernier souffle, le jour comme la nuit, ses patients atteints du sida, souvent marginalisés par la maladie, la toxicomanie, la pauvreté ou encore leur statut d'immigrés éloignés de leur famille. Elle allait jusqu'à veiller à ce qu'ils aient une sépulture.

La mise en scène originale et empathique de Monica Mojica est à la hauteur de la magnanimité de Cécile Winter. Elle fait alterner voix off, images et intervention des comédiens. Ceux-ci, au nombre de cinq, restent en permanence à vue et actifs, réalisant par exemple des bruitages en live, comme s'ils ne pouvaient pas se détacher de la fascination qu'ils ressentent, comme si le sujet exceptionnel de la représentation exigeait d'eux une présence et une attention constantes similaires à celles de Cécile Winter auprès de ses patients. La voix off, c'est la voix de Cécile Winter enregistrée de son vivant. Elle raconte son parcours et explique sa vision de son métier. Le plateau est vide alors, parce que son témoignage suffit à le remplir et qu'il évoque à la fois sa mort et le caractère intemporel de son message. D'autre part, des vidéos fascinantes d'éléphants évoluant avec une lenteur gracieuse dans une nature superbe et grandiose défilent : la beauté de ces images, en rappelant celle de la vie, joue un rôle important de contrepoint et la force vitale et agissante de ces pachydermes peut représenter un exemple pour les humains. Enfin, à intervalles assez réguliers, les comédiens apportent leur micro sur le plateau pour venir incarner les personnages de quelques-uns des drames sociaux auxquels Cécile Winter a eu à faire face. C'est un spectacle très émouvant.

**Relâches les jeudis 13 et 20) à 11h30 à l'Artéphile, 5 bis, 7, rue du Bourg Neuf.**

**Tarifs : 18€, 12 (abonnés, réduit). [contact@artephile.com](mailto:contact@artephile.com) - Réservations : 04 90 03 01 90**

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Avignon IN&OFF/Critiques

## La belle leçon d'humanité de Cécile Winter,



Mónica Mojica est une toute jeune artiste, issue de l'école Lecoq. Avec sa compagnie Horizontal – Vertical, la metteuse en scène et scénographe présente, à l'Artéphile, dans le cadre du festival Off d'Avignon, un spectacle bouleversant sur le parcours d'une grande humaniste.

ICDR

### médecin du Sida

3 juillet 2023

Le spectacle porte ce titre étrange, *Even elephants do it* — « même les éléphants le font ». Mais que font-ils donc de si particulier, ces pachydermes ? Et bien, ils veillent leurs morts, et savent consoler du deuil. Je vous entends vous écrier : Comme nous ! Mais sommes-nous bien certains, nous, de savoir prendre soin de ceux qui vont mourir ?

*Ô Sida, Sid'amour à mort*



Quel est le rapport avec **Cécile Winter** ? Son empathie envers tous les malades du Sida. À l'époque où les « sidamnés », pour reprendre le mot de **Barbara**, mourraient abandonnés de tous, cette médecin au caractère bien trempé et à l'esprit politique aiguisé, a mené un remarquable combat. En tant que femme, il lui en fallait, de la force et du courage, pour se faire entendre. Elle était un médecin au service du « peuple », qui connaissait tout de ses patients et qui se

déménait, au-delà de ses fonctions, pour leur bien-être. Elle a eu d'autres chevaux de bataille : la cause des laissés-pour-compte de la société, des travailleurs immigrés, des précaires. En découvrant son parcours, on se dit qu'il est vital que de tels personnages soient panthéonisés par la grâce du théâtre.

### *Au service de l'histoire*

Nous avons découvert le spectacle en mars, à sa sortie de résidence. La peinture était encore fraîche et les encoignures restaient à raboter. Il n'empêche que malgré de petites failles, la quintessence était là ! En partant de longs entretiens qu'elle a échangés avec cette femme extraordinaire, **Mónica Mojica** a tissé un spectacle original et transdisciplinaire, où s'allient projections de vidéo (images d'éléphants d'abord, puis de l'Afrique), voix off (celle de **Winter**), théâtre radiophonique (jeu au micro, bruitage en direct).

Dans une belle rythmique, jouant avec ces effets scéniques, les comédiens et comédiennes incarnent une quarantaine de personnages, faisant ainsi revivre devant nous le quotidien du personnel hospitalier, des malades, des personnalités de l'époque. Cette partie est passionnante. On y découvre tous ces combats contre la maladie et contre l'ignorance qui furent menés à cette époque. Avec au final, ce terrible constat, que l'Afrique, délaissé par le lobby des laboratoires pharmaceutiques, se meurt.

### *Le collectif au cœur*

On s'approche du théâtre-documentaire. Néanmoins, la poésie dramaturgique qui s'échappe de ce spectacle nous ramène toujours à l'acte théâtral. **Mónica Mojica** aime le collectif, et pour elle, l'écriture au plateau a toute sa place dans la construction de ses spectacles. À partir des textes qu'elle a coécrits avec **Antoine Voituriez**, les comédiens et comédiennes se sont emparés des mots et des images. Ensemble, ils font défiler notre histoire, celle de cette fin de XX<sup>e</sup> siècle et de ce début du XXI<sup>e</sup>, avec ses échecs, ses abandons, ses incohérences. Ça fait réfléchir, ça fait mal, mais l'humanité peut être sauvée, car des gens comme **Cécile Winter** existent encore.

### *Marie-Céline Nivière*

---

#### ***Even elephants do it de la Cie Horizontal – Vertical***

[\*Festival Avignon Off\*](#)

[\*L'Artéphile\*](#)

*5 bis – 7 rue Bourg Neuf*

*84000 Avignon.*

*Du 07 au 26 juillet 2023 à 11h30, relâche les jeudis 13 et 20 juillet.*

*Durée 1h35.*

*Création inspirée des témoignages de Cécile Winter.*

*Mise en scène, concept dramaturgique et scénographie de Mónica Mojica.*

*Co-écriture textes d'Antoine Voituriez, Mónica Mojica, avec la complicité des comédiennes et comédiens – écriture du plateau.*

*Avec Éléonore Lamothe, Remi Oriogun – Williams, Clara Rousellin, Cyprien Fiassé, Adam Migevant.*

*Voix off Cécile Winter.*

*Musique originale et son d'Alejandro Gómez Upegui.*

*Vidéo de Jean Baptiste Droulers.*

*Coach bruitages de Bruno Langiano.*

*Lumières de Samuel Halfon.*

## « Even Elephants do it »

Si les éléphants, pourquoi pas nous ?

2 juillet 2023



Si même les éléphants le font, pourquoi l'humain ne le ferait-il pas ? Non pas soulever trois cents kilos mais comme eux prendre soin de nos morts, de leurs dépouilles. Non pas en reniflant leurs ossements avec émotion comme le font les pachydermes mais en leur assurant une sépulture, qu'ils soient blancs ou noirs, morts naturellement ou de maladie, par exemple du sida à l'hôpital et très loin de leurs proches. *Even elephants do it...*

Cette création originale de Monica Mojica, comédienne et metteuse en scène colombienne, passée par l'École Nationale d'art dramatique de Bogota et l'École de Jacques Lecoq à Paris, retrace le parcours d'une femme médecin au temps du sida. Cette femme anticonformiste, c'est Cécile Winter, philosophe communiste mais aussi médecin interniste à l'Hôpital Tenon puis responsable du service VIH de l'Hôpital de Montreuil de 1993 à 2017. Vingt-cinq ans d'un combat quotidien contre l'épidémie et l'indifférence. Combat pour la vie et pour une attitude *humaine* dans le soin, jusqu'au dernier souffle et même après ! Monica Mojica a rencontré Cécile Winter peu de temps avant son décès survenu en août 2021. Elle l'a écouté raconter ses années sida et de seize heures d'enregistrement, elle a conçu un spectacle hybride ou transdisciplinaire en hommage à l'engagement de Cécile Winter. Le résultat tend vers une spiritualité sans mystique ni transcendance, une élévation éthique de la relation humaine à l'autre, dans la vie, le soin et par-delà la mort.

Ce que l'artiste nous donne à voir et à entendre est d'une rare intensité en même temps que d'une grande audace. Le plateau est nu mais ce vide est rempli d'une forte présence, un vide qui nous interpelle. Présence des images : en fond de scène, des vidéos muettes d'éléphants nous interrogent et fascinent à la fois. La lenteur des gestes, leur précision aussi, la masse imposante et instinctivement maîtrisée mais aussi l'application déterminée à ramener à eux une branche chargée de feuilles, la grâce de leurs bains de boue, leur énigmatique humanité – à moins que ce soit de leur animalité que nous aurions à apprendre quelque chose ? Ce vide est également le lieu d'interventions séquencées de corps-comédiens, une chorégraphie marchée et parlée.

Le point commun entre des éléphants et nous est au moins celui d'être des vivants animaux, des corps naturels dotés d'une *puissance d'agir*. Alors soyons au minimum humainement animal. Face à l'adversité

dans la cité comme dans la nature, nous pouvons déployer utilement notre *conatus*. Ces concepts anachroniquement modernes de Spinoza (1632-1677) font sens en notre siècle de nécessaire inscription de l'humain dans le non-humain. L'humain n'a pas de salut dans le déni du naturel qui, quoi qu'on en dise, se prolonge dans le culturel : « L'homme n'est pas un empire dans un empire » disait le philosophe hollandais pour qui l'essence de tout être est dynamique, un « effort de persévérance dans l'être ». Cécile Winter est l'incarnation exemplaire d'un *conatus* humain s'efforçant de *faire humanité* dans sa pratique de soignante. Au pire moment des ravages de l'épidémie, elle était aux avant-postes, adepte précoce et fervente de la trithérapie. Pas question pour elle de céder à la schizophrénie de praticiens plus utilitaristes en oubliant que jusqu'à leur dernier souffle les malades même marginalisés socialement ou moralement, avaient besoin d'écoute, de solidarité, d'amour, de relation. En les affectant positivement de joies si petites soient-elles, comme une conversation bienveillante ou une fête dans le service, Cécile Winter savait d'instinct, comme un éléphant, que leur effort vital s'en trouverait renforcé, plus apte à lutter contre le virus ravageur. « On ne sait pas ce que peut un corps » disait encore le penseur d'Amsterdam.

Le corps d'un mort à l'hôpital sans famille est « détruit »... Pas question pour Cécile Winter de laisser sans sépulture ceux venus d'Afrique se faire soigner dans l'hôpital français. Les proches d'un jeune malien mort loin de chez lui doivent pouvoir se recueillir sur sa tombe si jamais ils venaient un jour à Paris. Est-ce le rôle d'un médecin ? Cécile Winter répondait sans ambages « si les éléphants le font... ».

Monica Mojica a senti qu'il fallait marier les grands pachydermes avec la voix du médecin au timbre un peu rauque, au phrasé qui cherche le juste discours. Sur les images animalières, sa voix raconte en première personne. Le théâtre fait feu de tout bois, tout en *persévérant dans son être-théâtre*. Nous public, nous regardons, écoutons. D'abord dans la même présence que les comédiens. Puis, ils se lèvent et se mettent en mouvement et deviennent les agents du récit, les actants d'un drame qui a réellement eu lieu, le verbe incarné de Cécile Winter via Monica Mojica. Ils sont à géométrie variable à deux, à trois ou à cinq, à pas cadencés ou dansés, jouant du micro comme d'un instrument à vent, ils interviennent en rupture et complément avec la voix off. L'alternance entre la présence physique des corps et les images ou enregistrements crée des présences-absences à fleur de peau, en frissons épidermiques, en paroles vraies. Après les éléphants, des images presque ethnographiques de pêcheurs en pirogues ou de villageois et des enfants qui pêchent, jouent ou chantent. Images d'une mémoire ancestrale, métaphore du berceau de l'humanité. Lieu de naissance du VIH et géographie de ses plus grands ravages, dans le silence meurtrier des géants du médicament.

Parfois, un ange passe... Comment parler d'anges à propos de Cécile Winter, matérialiste convaincue, maoïste passionnée par l'idée de Révolution culturelle ? La part des anges vient de la mise en scène de Monica Mojica qui par le concret de son travail scénique fait surgir une spiritualité oblique. Le vide même fait œuvre. Conjugué aux autres éléments du spectacle, il transforme l'intention en tension dramatique en invitant au dépouillement du moi banal et à la réflexion. C'est à ce point précis que le travail de Mojica, co-écrit avec Antoine Voituriez parvient à l'essentiel de son sujet et du théâtre. Sa dramaturgie est tout entière dans sa scénographie : penser un tragique humain pour le panser, réparer, prévenir et créer les conditions d'une rencontre-communion entre scène et salle, corps agissants et esprits recevant le vivant du spectacle ; acteurs et spectateurs s'élevant ou « s'éléphant » à hauteur d'humanité.

Les comédiens sont aussi les complices de cette écriture au plateau et ils se nomment Éléonore Lamothe, Rémi Oriogun-Williams, Clara Roussillon, Clara Rousselin, Cyprien Fyassé et Adam Migevant. Sans oublier la voix off de Cécile Winter, voix d'outre-tombe et voie à suivre.

*Jean-Pierre Haddad*

**Avignon Off au Théâtre ArtepHile, 7 rue Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 07 au 26 juillet à 11h30.  
Informations et réservations : 04 90 03 01 90 &  
<https://www.vostickets.net/billet?ID=ARTEPHILE&SPC=17501> Relâche les 13 et 20 juillet.**

# les trois coups ≡

« Even Elephants do it », cie Horizon Vertical, Festival Off Avignon 2023

- [juillet 14, 2023](#)
- [Les Trois Coups](#)
- [Coup de cœur, Critique, Festival Off Avignon, les Trois Coups, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Théâtre](#)



## Bombe à retardement d'humanité

Par Laura Plas  
Les Trois Coups

**« Even Elephants do it » prend son temps pour nous saisir, puis s'impose dans son impérieuse nécessité. Distribution convaincante, partis pris complexes mais pertinents : cet hommage bouleversant à une médecin extraordinaire dessine un nouveau serment d'Hippocrate : à voir de toute urgence !**

Allez voir *Even Elephants do it* ! Toi que l'on destine à être médecin parce que c'est une place de notable ; toi qui bûches d'arrache-pied pour le devenir un jour faisant des QCM jusqu'à en perdre le sens de ton travail ; toi le médecin qui sillonne les petites routes de campagne, même si ce n'est pas rentable parce qu'on y a besoin de toi ; toi qui t'es heurté à la violence d'un hôpital et ne veux plus jamais y être confrontés – quoi qu'il t'en coûte – ; tu y retrouveras peut-être un spectateur qui a perdu jadis un proche du sida, un autre qui a mal à l'Afrique et que débecte la glotonnerie indécente des laboratoires pharmaceutiques. Tu y rencontreras encore des lecteurs de Boulgakov et tout simplement des amateurs de théâtre.

C'est que la pièce ne parle pas vraiment d'éléphants, ni seulement de l'épidémie du sida. Que les spectateurs effrayés se rassurent sur ce point. Elle suit avant tout une femme extraordinaire, un de ces humains vraiment humains qui nous réchauffent au feu de leurs actions. Et dans son sillage, apparaissent des patients et des soignants : peuple divers. Il y a des hommes et femmes de bonne volonté, mais aussi des petits chefs bornés, des collègues trouillards ou simplement épuisés. Il y a des malades, des mourants et des gens qui vont mieux.

### **Comme une BD et une ardoise magique**

Le spectacle parvient à nous les faire tous voir grâce à un travail malin de bruitage et à une direction d'acteurs assez particulière. Pas le temps d'identifier un comédien à un personnage, qu'il nous croque déjà le suivant. Un travail chorégraphique assez stylisé nous permet de passer d'une vignette à l'autre, comme si le mouvement abstrait reproduisait le principe d'une ardoise magique.

Ils sont cinq acteurs seulement à donner ainsi vie à une galerie impressionnante de personnes. La valeur n'attend pas chez ces interprètes le nombre des années : chapeau, vraiment ! Ainsi, deux comédiennes incarnent la médecin Cécile Winter, ce qui peut déconcerter, mais permet de respecter la vraie Cécile. On ne cesse d'entendre sa voix enregistrée, par-delà sa mort.



© Blandine Armand

Le respect, l'amour pour Cécile Winter s'expriment en effet bien avant la dédicace finale. La médecin s'était battue pour un nouveau serment médical, celui qui fait qu'on ne se débarrasse pas d'un mourant aux mains d'un généraliste totalement dépourvu, qu'on prend du temps pour parler du sida à un malade, sans se mêler de la façon dont il l'a attrapé, sans le stigmatiser, en ôtant sa blouse le cas échéant pour tenter de soigner aussi les âmes.

Sur scène, on sent des choix humains : l'éthique y induit l'esthétique. L'abstraction de la vidéo est pudeur, elle impose avec délicatesse une analogie qui deviendra explicite avec le temps et dont la pertinence s'imposera à la fin de la pièce, quand le propos deviendra plus global, plus politique. Avec un peu de patience, tout fait sens.

## Les couleurs des sentiments

Entre temps, on est confronté à la mort et à la vie, à la rage de guérir et de lutter pour chaque patient, au dévouement comme à la mesquinerie. On suit des années de lutte contre le sida : depuis les hécatombes désespérantes du début, jusqu'à la trithérapie, en passant par les essais sur l'AZT et la détestable politique portée par les grands laboratoires autour des placebos.



© Blandine Armand

On passe par tout le spectre de ces émotions qui font la beauté du spectacle vivant et qui font de nous des humains : l'empathie, l'indignation, la tristesse et le rire. Car la pièce est pleine d'éclats d'humour, de couleurs, d'accents du monde. L'Afrique s'invite aussi sur le plateau car, sur ce continent, faute de solidarité internationale, des millions d'enfants, de femmes, d'hommes sont morts et meurent toujours du Sida.

Cécile Winter nous narre la magnifique histoire que se racontait son grand-père, Juif d'Ukraine, pour vivre en paix la mort de ses parents pendant la seconde guerre mondiale. Et nous avons tous besoin que les morts soient traités dignement comme les vivants, les malades, les mourants. Une autre épidémie, celle du covid, nous l'a récemment rappelé. Ce besoin d'humanité, ce besoin de consolation trouvent un baume dans le travail de la Compagnie Horizon Vertical. Un spectacle à

l'actualité brûlante qui ne peut laisser indifférent.

**Laura Plas**

---

***Even Elephants do it, de la cie Horizon Vertical***

Site de la compagnie

Écriture : Mónica Mojica, Antoine Voituriez, avec la complicité des comédien.nes

Mise en scène, concept dramaturgique et scénographie : Mónica Mojica

Avec : Cyprien Fiassé, Eléonore Lamothe, Adam Migevant, Remi Oriogun-Williams, Clara Rousselin

Musique originale et son : Alejandro Gómez Upegui

Vidéo : Jean-Baptiste Droulers

Lumières : Samuel Halfon

Voix Off : Cécile Winter

Durée : 1 h 35

Dès 13 ans

Teaser

**Artéphile** • 7, rue Bourgneuf • 84000 Avignon

Du 7 au 26 juillet 2023 (sauf le 13 et le 20) à 11 h 30

De 11 € à 18 €

Réservations : 04 32 75 15 95 ou en ligne

Dans le cadre du **Festival Off Avignon**, du 7 au 29 juillet 2023

Plus d'infos ici

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements, Festivals // Even Elephants do it, de Mónica Mojica et Antoine Voituriez, mis en scène par Mónica Mojica, Artéphile, Festival d'Avignon Off

Even Elephants do it, de Mónica Mojica et Antoine Voituriez, mis en scène par Mónica Mojica, Artéphile, Festival d'Avignon Off



© Antony Rodriguez

## **ff** article de Emmanuelle Saulnier-Cassia

Cécile Winter est une héroïne. Une héroïne du quotidien. Engagée pour le bien commun. De celles qui agissent vraiment. Dans la générosité pure et avec conviction.

D'abord ouvrière, elle a repris des études à près de 30 ans, et a choisi Médecine pour se sentir utile (avec une licence de philosophie et de médecine). C'est auprès des malades du sida que sa vocation tardive s'est épanouie, après la réa, au service VIH de l'hôpital de Montreuil pendant 25 ans. Et c'est à son action que Mónica Mojica rend hommage dans ce spectacle original et émouvant, un hommage que l'intéressée n'aura malheureusement pas pu voir dans sa forme achevée.

La forme hybride fait une grande partie de son intérêt. De long extraits de son témoignage passent en voix off sur fond de vidéos en noir et blanc (des éléphants d'abord, des populations africaines ensuite pour saluer allégoriquement la mémoire des millions de morts sur ce continent où les traitements sont arrivés beaucoup plus tard qu'en Europe), entrecoupés de scènes sur le plateau exécutées avec des micros à pieds par 5 comédiens jouant des situations du quotidien vécues par des malades du sida et des soignants avec délicatesse parfois, perspicacité, humour aussi, certains d'entre eux exécutant également en même temps des bruitages à vue sur le plateau à cour (pas dans l'escalier, sons de café-restaurant, nettoyage d'un bras avant la perfusion...). Si on a une petite réserve pour la première partie du dispositif (les vidéos et les extraits de l'entretien sont parfois un peu longs car comportent des redondances, qu'il serait utile de couper, réduction qui ne nuirait pas au propos bien au contraire), la seconde est extrêmement bien menée. Il faut saluer le talent des comédiens (sans exception) dans la dizaine de rôles qu'ils accomplissent chacun, ils savent créer de l'empathie sans misérabilisme, ils suscitent chez le spectateur, sans bouger devant leur micro, une imagination instantanée. La mise en scène est millimétrée et d'une grande efficacité (à l'exception de la réserve précitée).

L'explication du titre qui peut surprendre est trouvée au bout d'une demi-heure du spectacle, quand Cécile Winter s'émeut du sort du corps d'un malade une fois décédé, qui n'avait jamais été visité pendant tout son séjour à l'hôpital. Elle est incrédule devant l'absence de sépulture et d'accompagnement du

défunt s'écriant : « Même les éléphants le font ! ». En revanche, l'on n'a pas saisi pourquoi cette originale comparaison a été traduite en anglais.

Sur le fond, le traitement de l'époque, de l'évolution des traitements et surtout de la question du rapport du corps des soignants aux patients est remarquable et sans caricature.

« J'ai sérieusement envisagé d'arrêter la médecine » a avoué Cécile Winter lorsqu'elle s'est trouvée accusée par l'une de ses consœurs d'acharnement thérapeutique, alors qu'elle avait au contraire par sa simple attention aux faits permis de sauver un patient. Son écoute bienveillante et dévouée lui a également été reprochée, quand elle allait visiter parfois les patients chez eux pour les suivre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à leur mort, ou quand elle résistait à des pratiques stériles, telle que celle d'interroger les malades sur le type de groupe à risque auquel ils appartenaient, alors que la connaissance du mode de contamination ne permettait en rien d'améliorer la prise en charge, ni le choix de la thérapie. Ce respect du droit à la vie privée et de la dignité des personnes ne sont pas explicitement mentionnés, mais bel et bien au cœur de sa carrière et de sa pratique pragmatique. Son intérêt pour le continent africain est allé au-delà de l'adoption du fils de l'une de ses patientes, par un dévouement et une tentative d'alerter sur l'urgence, qui fut inaudible pour les gouvernements ou laboratoires ayant d'autres intérêts à défendre...

On sort de l'Artéphile à la fois ému et plein de gratitude pour la compagnie Horizontal-Vertical avec ce projet théâtral courageux, qui rend un juste hommage à un modèle d'humanité.



© Antony Rodriguez

***Even Elephants do it*** de Mónica Mojica et Antoine Voituriez

Mise en scène et scénographie : Mónica Mojica

Lumières : Samuel Halfon

Musique originale et son : Alejandro Gómez Upegui

Vidéo : Jean-Baptiste Droulers

Avec : Éleonore Lamothe, Remi Oriogun – Williams, Clara Rousselin, Cyprien Fiassé, Adam Migevant

Et la voix off de Cécile Winter

Jusqu'au 26 juillet (relâche les 13 et 20), 11h30

Artéphile

7 rue du Bourg Neuf

84 000 Avignon

Réservation : [www.artephile.com](http://www.artephile.com)